

Le débat Aaron J. Siego / Kurt Pfeifle

Aaron J. Siego & Kurt Pfeifle

traduit et mis en page par des bénévoles de www.framasoft.net

Aaron J. Siego

J'ai déjà évoqué de manière informelle les idées que vous êtes sur le point de lire, mais je pense qu'il est nécessaire de les souligner. Nous sommes à un tournant dans l'histoire du logiciel libre, et nous n'aurons peut-être pas l'occasion de revenir en arrière, tandis que KDE, Mozilla et OOo font une percée déterminante sur win32.

Tout au long de votre lecture, veuillez garder à l'esprit que mon propos n'est pas de diaboliser le développement de logiciels pour Windows. Je parle exclusivement des logiciels libres adaptés pour Windows (et pour MacOS X également, dans une moindre mesure).

Les applications : la clé de la réussite.

Toutes choses égales par ailleurs (ce n'est pas le cas, mais c'est une autre histoire), la grande majorité des utilisateurs choisit son système d'exploitation en fonction des applications disponibles pour ce dernier.

Ce comportement n'est pas modifiable, car c'est grâce aux applications que l'on obtient un résultat, que ce soit la création d'une feuille de tableur où jouer à un jeu. Si les applications souhaitées par les utilisateurs sont disponibles sous Windows, ils resteront accrochés à Windows. Inversement, si les applications qu'ils veulent n'existent que sous Linux/BSD, ils finiront par utiliser Linux/BSD.

En adaptant les logiciels libres à Windows, on augmente le nombre d'applications intéressantes sur cette plateforme. Puisque la disponibilité des applications est un facteur clé dans l'utilisation d'un système d'exploitation, nous pouvons facilement poser l'équation suivante : s'il y a sous Windows les applications Microsoft en plus de toutes les applications libres tandis que les systèmes Linux, BSD, etc. ne bénéficient que des applications libres, pourquoi quiconque un tant soit peu raisonnable voudrait basculer vers Linux ou BSD (et encourir des coûts de formation et de migrations de données), alors qu'il a déjà toutes les applications dont il a besoin et toutes celles qu'il pourrait souhaiter devant lui ? Rien ne justifierait une telle migration. Rien. Donc personne ne le fera.

Pour comprendre ce qui se passe, considérons un exemple qui fait les gros titres d'aujourd'hui : Firefox

Firefox : Permettre aux utilisateurs de Windows... d'utiliser Windows.

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que Firefox montre aux utilisateurs de Windows une échappatoire au cauchemar sécuritaire et au désert fonctionnel qu'est Internet Explorer de Microsoft. Du moins, Internet Explorer tel qu'il apparaît en 2004. Firefox fait cela tout en permettant aux utilisateurs de rester sur la plateforme Windows. En attendant, Microsoft ne transpose aucune application sur Linux/BSD, et il ne commencera pas de sitôt. Ainsi commence le déséquilibre des applications...

Observez les utilisateurs de Firefox sous Windows. Combien d'entre eux déclarent « Je suis tellement impressionné que je vais passer à un environnement libre » ? Quasiment aucun. Nous sommes trop nombreux, dans la communauté de l'Open Source, à rester accrochés à un espoir naïf : que les consommateurs de technologie tirent les conclusions qui s'imposent. Or ces derniers n'en ont aucune envie ou sont même incapables de le faire.

Plus nous transposerons de logiciels sous Windows, plus nous renforcerons le déséquilibre d'applications disponibles tout en encourageant l'utilisateur paresseux à rester sous Windows. Si les utilisateurs avaient un choix à faire entre Windows et Linux (ou BSD) quand il est question d'avoir accès à de meilleures applications, ils se retrouveraient plus motivés à changer. Et ils changeraient.

Regardez : pourquoi pensez vous qu'Apple investisse tant dans leur suite de programmes iApp ? Et pourquoi Apple était-il si hésitant à transposer iTunes sous Windows ?

Ceci implique qu'il existe un côté négatif pour l'Open Source dès que les utilisateurs restent attachés à Windows. Quel est ce côté négatif ?

Le côté négatif

Aussi longtemps que Microsoft peut garder les gens sous Windows, ils auront le temps nécessaire à l'amélioration de leurs applications et surtout de la couche logicielle primaire. Cette couche intègre le noyau, les bibliothèques système et les composants d'application qui permettent à leurs propres logiciels de s'intégrer et de s'exécuter mieux que ceux de la concurrence. Ils procédaient déjà ainsi auparavant pour couper l'herbe sous le pied de concurrents comme Lotus 1-2-3 et DR-DOS et ils le feront encore. C'est trop facile et trop évident pour ne pas être fait.

Comme Firefox prend des parts de marché à IE, Microsoft ne répondra pas uniquement avec des innovations pour Internet Explorer mais également en investissant dans le système d'exploitation et l'environnement qui permettront à Internet Explorer de prendre un avantage incontestable sur Firefox. Les gens se tourneront une fois de plus vers IE, et Firefox vivra la même débandade qu'a connu Netscape. Pire, le projet Mozilla ne sera pas capable d'organiser une réponse significative car ils n'ont pas accès au terrain de jeu (la couche logicielle primaire) sur lequel Microsoft les aura battus. Vous ne pouvez faire un match sur un terrain de jeu dont vous n'avez pas l'accès.

C'est pourquoi Firefox a besoin de Linux/BSD pour survivre à long terme : nous n'essayons pas de tuer Firefox, mais surtout nous n'avons pas la possibilité de tuer Firefox même si nous le voulions.

Avec Windows, c'est une autre histoire. Aussi longtemps que Microsoft contrôlera l'ensemble de la technologie Windows (et ils ne s'en dessaisiront jamais) ils auront l'ultime possibilité d'écraser à loisir la concurrence de tout logiciel tiers qui sortira sous Windows. Puisque les souffrances de millions d'utilisateurs Windows sont atténuées par l'utilisation de Firefox, on a donné à Microsoft les coudées franches dont ils ont besoin pour améliorer leurs produits, sans que les utilisateurs éprouvent le besoin de quitter l'environnement Windows le temps de ces améliorations.

En rendant des logiciels compatibles avec Windows, on élimine la majeure partie de l'avantage compétitif des environnements libres aux yeux de l'écrasante majorité des utilisateurs; pendant ce temps Microsoft a tous les atouts dont il a besoin pour nous claquer de nouveau la porte au nez. Nous avons baissé notre garde pendant que nous consacrons nos efforts à renforcer les positions de notre adversaire.

Pendant ce temps, nous nous tirons une balle dans le pied

...

Ce qui rend la situation encore plus dramatique, c'est qu'en aidant les gens à rester sous Windows, nous amenuisons les chances de les voir s'impliquer et de contribuer en retour pour la Communauté. Ceci parce que les outils pour ce faire sont relativement rares sous Windows. Combien d'utilisateurs Windows possèdent des debuggers, des compilateurs, ou même reçoivent des incitations à « être impliqué et contribuer » de la part de leur distributeur principal de logiciel (Microsoft)? Pour comble, des ressources qui pourraient être utilisées pour rendre les applications Open Source plus attrayantes sont gaspillées à rendre Windows plus attrayant en lui offrant les meilleurs logiciels.

Microsoft nous doit un grand « merci » quand on y pense : nous leur donnons l'opportunité de réagir sur le terrain de jeu où ils sont les plus efficaces tandis que nous limitons nos propres ressources.

Qui a besoin d'amis ?

Cette « stratégie » assure aux environnements libres de ne rester qu'à 5 % de part de marché. Ceci se traduit aussi par un intérêt négligeable des éditeurs de logiciels pour les environnements Linux/BSD. Par conséquent, ceci veut dire moins de logiciels, ce qui implique encore moins de raisons pour les gens d'utiliser des systèmes d'exploitation Open Source. Entendez-vous s'approcher le bruit des dominos qui s'écroulent en chaîne ?

Les Logiciels Libres adaptés à Windows représentent une situation sans issue pour l'Open Source, mais les environnements Open Source basés sur des systèmes d'exploitation Libres sont la solution. C'est maintenant à nous de choisir notre chemin et de le choisir soigneusement.

Aujourd'hui, je contemple `kdelibs/win/` et je me sens de plus en plus concerné.

Kurt Pfeifle

Alors, Aaron, tu as clamé ton opinion haut et fort sur ce sujet. . . Tu penses que les efforts de l'environnement de travail libre sont voués à l'échec en transposant ces mêmes applications sous Windows, rendant ainsi une migration totale complètement inintéressante.

« Nous sommes à un tournant. . . »

Quel drame nous joues-tu là ?

Bien, Mozilla et OOo y sont [NDT : sous Windows]. KDE ? non, pas encore. Pour KDE, il y a seulement un humble commencement, par peu (trop peu) de développeurs individuels.

- KDiff3
- Kexi
- KDE sur Cygwin

Je ne peux pas (encore) considérer ces efforts comme une « poussée déterminante sur Win32 ». Et ceci ne représente certainement pas la totalité de KDE. Mais bien sûr, je suis un de ceux qui aimeraient voir cela, et je ne m'y opposerais certainement pas. Dans tous les cas, débattre du sujet est très sain.

« Les applications : la clé de la réussite. »

Je suis — à peu près — d'accord. Sans applications, une plateforme Linux (ou FreeBSD, Hurd, ou que sais-je) serait condamnée.

« . . . la grande majorité des utilisateurs choisit son système d'exploitation en fonction des applications disponibles pour ce dernier. »

Non Aaron.

La grande majorité des utilisateurs ne choisit pas son système d'exploitation. On choisit à leur place. On ne leur demande même pas leur avis. On ne prête aucune attention à leurs désirs. (Ceci-dit, je ne pense pas que les utilisateurs aient de réels désirs en la matière, ou même préfèrent secrètement Linux. Ce n'est pas le cas.)

Jusqu'à présent, la plupart des gens se retrouvent pour la première fois devant un ordinateur sur leur lieu de travail, ou à l'école. Et en ces deux endroits, on a choisi pour eux. Entendons-nous bien, les utilisateurs ne choisissent pas, qu'ils soient à la tête d'un service informatique, professeurs, universitaires ou cadres supérieurs de la fonction publique.

Je n'ai jamais eu un travail où mon chef m'ait, le premier jour, accueilli en me disant : « Je suis ravi que tu rejoigne l'équipe. On va te donner ton portable. Quel OS veux-tu ? »

Il est *possible* que cela soit légèrement différent pour les particuliers. Mais pas tant que ça. La plupart des utilisateurs qui décident d'acheter leur premier ordinateur personnel choisissent ce à quoi ils ont été habitués à leur travail. Ils entrent dans un magasin et ils choisissent. . . Attendez, en fait, il n'y a pas tant de choix que ça. Il n'y a que Microsoft.

Bon. Sommes-nous maintenant d'accord sur le fait que l'immense majorité des utilisateurs ne choisit pas son système d'exploitation, Aaron ? Bien sûr que nous le sommes. Ton argument concernant « les applications disponibles » reste néanmoins pertinent. Parce que même si ce ne sont pas « les utilisateurs » qui décident de l'OS à installer, mais le service informatique, les enseignants, les

représentants du gouvernement ou le directeur de la société qui vend ses PC préconfigurés, tous voient une valeur ajoutée derrière « les applications » du système d'exploitation de leur choix. Ou ils devraient, dans la plupart des cas. (Laissons ici les possibilités de démeance, ou les fameux cas où Microsoft a fait chanter les revendeurs informatiques en les poussant à n'accepter le seul et unique « choix »...).

« c'est grâce aux applications que l'on obtient un résultat, que ce soit la création d'une feuille de tableur où jouer à un jeu. »

Vrai. Mais il est probable que les « jeux » n'aient pas un grand poids dans le choix des entreprises pour un système d'exploitation. Par contre, pour les particuliers, c'est une composante importante de l'équation.

« Si les applications souhaitées par les utilisateurs sont disponibles sous Windows, ils resteront accrochés à Windows. »

Tu marques un point ici.

Tu fais même plus. Tu as ici en main une pièce du puzzle. Mais tu ne distingues pas les couleurs de cette pièce. Au mieux, tu la vois en noir et blanc. Et il te manque pas mal de pièces à disposer avant de dépeindre fidèlement l'idée que tu évoques dans ton texte.

Porter certaines applications clé sous Windows ne va pas donner aux utilisateurs une expérience comparable à un environnement Linux complet. Tant qu'ils resteront de l'autre côté, il leur manquera un grand nombre de fonctionnalités et d'avantages. Mais nous les aurons appâtés. Nous aurons distillé dans leur esprit : « Pourquoi ne pas faire le grand saut ? ». Nous aurons beaucoup facilité la tâche des services informatiques, qui pourront continuer d'aller dans ce sens, sans laisser aux utilisateurs d'autre choix que de s'y plier, encore une fois.

« Inversement, si les applications qu'ils veulent n'existent que sous Linux/BSD, ils finiront par utiliser Linux/BSD. »

Possible.

Mais que penser de la situation suivante : un tout petit nombre d'applications familières est disponible sous Linux/BSD ? Tous les autres besoins devant être assurés par de nouvelles applications ? Les utilisateurs devraient alors :

Apprendre à utiliser un nouveau système d'exploitation plus apprendre à utiliser ces nouvelles applications. Pourquoi choisiraient-ils alors de migrer ?

Ce scénario n'est pas fictif. C'est la situation dans laquelle sont actuellement confrontés les utilisateurs.

A présent, il y a un nombre considérable de décideurs informatiques dans les entreprises, ainsi que des fonctionnaires, qui évaluent sérieusement les avantages et les coûts d'une migration. Pour la plupart, cela s'apparente à du « tout ou rien », un grand saut. Trop grand la plupart du temps. Donc ils s'abstiennent et re-signent avec Microsoft un contrat sur 5 ans.

Il faut découper la tâche en petit morceaux. Aller dans le bon sens, mais tout doucement pour l'instant, afin d'adoucir une transition qui est très contraignante. Et très coûteuse aussi. Car il faut non seulement former les utilisateurs, mais aussi re-former les équipes des services informatiques. Ainsi Microsoft a beau jeu de citer des études de TCO (Total Cost of Ownership — Coût total d'appropriation) à peine exagérées (c'est du marketing, après tout), mais non

dénuées d'arguments valides. Ils continuent à gagner, mais l'écart se resserre. Et ils commencent même à perdre des batailles, ces derniers temps.

J'ai été un témoin privilégié de ces batailles de marché en Allemagne. Dans aucun des cas où Microsoft a perdu ils n'auraient gagné s'il y avait eu plus d'applications portées de Linux à Windows. Et dans nombre de cas où Microsoft a temporairement gagné, préservant ses bastions, ils auraient perdu des arguments s'il y avait eu plus d'applications OSS fonctionnelles sous Windows.

Mais il ne s'agit pas que de math, Aaron.

L'idée est « d'abaisser les barrières » ou de « réduire le fossé » entre les mondes des logiciels MS Windows/propriétaires et ceux de Linux/GNU/Open Source. Parce que si la barrière est trop haute, ou le fossé trop grand, les gens n'essaieront jamais de sauter. Ce que tu présente, c'est un monde où la barrière reste très élevée (mais sensiblement transparente, les utilisateurs de Windows pouvant voir ce qui se passe de notre côté), and que nous développons d'excellentes applications qui leur donnent envie de sauter la barrière. Hmmmm... , s'ils sont coincés dans leur système d'exploitation, s'intéressent-ils vraiment de ce qu'il y a derrière ? Voient-ils seulement ce qu'ils ratent ? Penses-tu vraiment que ta « stratégie » peut réellement convaincre les gens de « changer de camp » alors que les barrières sont si hautes, les fossés si larges, et les coûts de migrations non négligeables ?

Actuellement, le fossé à franchir pour quitter Windows (en terme d'apprentissage et de coûts) est plutôt grand, n'est-ce pas ? Cela rend plutôt difficile et improbable le fait de voir le mois prochain un nombre important de nouveaux convertis demandant conseil sur #irc.kde.org.

Imaginons maintenant que ce fossé à franchir (en terme d'apprentissage et de coûts) pour devenir un utilisateur de linux soit extrêmement réduit. Pourquoi cette barrière fictive empêcherait-elle plus une migration complète que la barrière actuelle ? Ton raisonnement à un défaut, ici. La décision de migrer n'est pas basé sur la simple considération « choisissez-en-fonction-des-applications ».

Imaginons que nous ayons, en plus de Firefox, Thunderbird et OpenOffice.org, un KDE complet (avec Gimp, Inkscape, Scribus, ou ce que vous voulez) fonctionnant très bien sous Windows. Es-tu en train de prétendre que Linux et ce qui va avec (les idéaux des logiciels libres et OpenSource, les avantages techniques en terme gestion multi-utilisateurs ou de sécurité, etc.) deviennent soudainement sans intérêt ?

« s'il y a sous Windows les applications Microsoft en plus de toutes les applications libres tandis que les systèmes Linux, BSD, etc. ne bénéficient que des applications libres, »

Cette hypothèse n'est pas valide. Il y a déjà (peu seulement, il est vrai) des applications propriétaires disponibles nativement sous Linux (que cela te plaise ou non). Et il n'y a aucun doute que d'autres viendront. Beaucoup d'applications de Windows fonctionnent déjà avec WINE. Encore plus avec CrossOver. (WINE et CrossOver peuvent poser des problèmes techniques, de coût de licences, etc. — mais ceci n'est pas notre préoccupation ici. Ta préoccupation est une comparaison du parc de logiciels disponibles et un rapport avec l'hypothèse fausse que « Linux/BSD a seulement des logiciels libres ».)

« ... pourquoi quiconque un tant soit peu raisonnable voudrait basculer vers Linux ou BSD (et encourir des coûts de formation et de migrations de données) »

Parce que (pour les mêmes raisons) certains sont en train de faire cette migration. Parce qu'ils n'ont peut être pas les moyens de financer une migration *complète* sur le champ, mais ils ont peut-être assez pour *commencer* maintenant.

As-tu déjà pensé que dans 1, 3, 5 ans, la plupart des ordinateurs utilisés en entreprise seront dépassés et bons pour la casse? Les responsables informatique auront donc besoin d'investir dans de nouvelles machines. Et la question de l'OS se posera (de nouveau). Cette fois, ils pourraient se dire : « OK — nous avons déjà des applications »étrangères« qui tournent bien sur nos vieux PC, comme Koffice, Kontact ou Konqueror. Nos utilisateurs les apprécient et n'ont plus besoin de formation dessus. Mais les applications MS posent les mêmes douloureux problèmes que la dernière fois que nous avons étudié la question. Les virus et autres logiciels espions sont toujours aussi nombreux. Si nous migrons complètement sous Linux, nous serons capables de contrôler la situation, et nous sommes maintenant prêts à payer pour cela. Et nous aurons laissé le »l'Empire« (et le côté obscur de la Force) derrière nous une bonne fois pour toute. »

« alors qu'il a déjà toutes les applications dont il a besoin et toutes celles qu'il pourrait souhaiter devant lui? Rien ne justifierait une telle migration. Rien. Donc personne ne le fera. »

Aaron, voyons!

Pourquoi penses-tu uniquement au particulier, qui *peut* prendre ses propres décisions? Pourquoi ne prends-tu pas en considération le cas des entreprises? Pourquoi ne prends-tu pas en compte les avantages de choses aussi merveilleuses que les fonctionnalités multi-utilisateurs de Linux, le mode Kiosk ou la Transparence réseau de KDE, les capacités de clustering, les serveurs d'applications NX et tout le reste? Tout cela ne sera pas porté facilement sous Windows, et devrait demeurer suffisamment attirant pour pousser les décisionnaires à franchir la barrière (aujourd'hui plus basse qu'hier).

« Pour comprendre ce qui se passe, considérons un exemple qui fait les gros titres d'aujourd'hui : Firefox

Firefox : Permettre aux utilisateurs de Windows... d'utiliser Windows. »

Vrai.

Mais aussi : rendre les utilisateurs de windows impressionnés par la puissance du mouvement Free Software. Semer le doute dans leur esprit sur la supériorité de la technologie Microsoft. Mettre les utilisateurs à l'aise quand ils utilisent un logiciel libre. Injecter plus de doses de FOSS (Free & Open Source Software — Logiciels Libres et Gratuits) dans le mécanisme de distribution de logiciels aux entreprises. Se donner la possibilité d'argumenter que « Si vous basculez sur Linux complètement, vous aurez encore plus de possibilités. Essayez, ce n'est pas plus difficile que de passer sur Firefox »

Rappelle toi que tout commença avec le serveur intranet solitaire Apache/Samba qui a « tout juste fonctionné », il y a longtemps, que cet espèce d'administrateur « rebelle » l'installa (certainement dans le dos du patron) pour résoudre rapidement un problème?

Et tu n'imagines certainement pas que la plupart des utilisateur Windows auraient utilisé Linux dès maintenant, si Firefox n'avait pas résolu leurs problèmes avec Internet Explorer? Tu ne pense probablement pas que 10 % d'entre eux l'auraient fait, n'est-ce pas?

« Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que Firefox montre aux utilisateurs de Windows une échappatoire au cauchemar sécuritaire et au désert fonctionnel qu'est Internet Explorer de Microsoft »

Bien entendu.

Et alors ?

Cela ouvre aussi une immense brèche dans la place forte de Microsoft. Cela démontre qu'ils avaient tort d'affirmer d'avoir (définitivement) gagné la « Guerre des navigateurs ». Pour les utilisateurs et les décideurs informatiques, cela démontre qu'il peut y avoir de bonnes applications, fiables et stables, qui ne proviennent pas du géant de Redmont — qui ne proviennent d'ailleurs même pas d'un système de développement commercial.

« En attendant, Microsoft ne transpose aucune application sur Linux/BSD, et il ne commencera pas de sitôt. »

Je suis plutôt d'accord. Et alors ?

« Ainsi commence le déséquilibre des applications. . . »

Ne penses-tu pas qu'il y a une autre façon de voir les choses ? Microsoft ne peut plus se reposer sur Internet Explorer. De nombreuses entreprises (et notamment les plus petites) vont commencer à rendre leurs applications web « optimisées pour les standards web » et non plus « optimisées pour Internet Explorer ». Les autres commenceront à faire attention pour ne pas rater leur dernière chance de migration. Les utilisateurs, les spécialistes, les administrateurs réseaux et les décideurs auront eu (ou auront) leur « révélation ». Beaucoup auront alors l'esprit plus ouvert lorsqu'il s'agira « d'utiliser des logiciels libres ».

Je vais te révéler un secret. Récemment, une décision de l'entreprise pour laquelle je travaille a été favorablement influencée par l'engouement du public pour Firefox. Cette décision a amené à l'utilisation d'Apache/Subversion comme système de suivi de développement logiciel, à la place de Visual Source Safe. Tu n'y crois pas ? Alors je n'y peux rien. Mais j'étais présent lors des réunions, qui furent très courtes. Il y a ne serait-ce qu'un an, la décision aurait été différente.

« Observez les utilisateurs de Firefox sous Windows. Combien d'entre eux déclarent « Je suis tellement impressionné que je vais passer à un environnement libre » ? Quasiment aucun. »

Vrai

Mais Firefox représente seulement quelques gouttes d'eau dans un seau. Et Firefox n'est pas non plus un environnement complet de travail. De plus ils n'ont pas encore vu un tel environnement. Ce que je dit c'est : « ajoutez d'autres gouttes d'eau ». Nous n'en sommes qu'au début. Et aucun processus ne montre les mêmes résultats à son début qu'il ne montre à sa conclusion.

« Nous sommes trop nombreux, dans la communauté de l'Open Source, à rester accrochés à un espoir naïf : que les consommateurs de technologie tirent les conclusions qui s'imposent. »

Vrai

Mais cela se produit également en dehors de ce débat.

Ton propre schéma de conclusions n'est pas sûr non plus ici. C'est une vue d'un seul aspect, trop inflexible et trop basé sur des seules hypothèses. Ce n'est pas une grande part de la communauté, également. Cela pose comme première hypothèse que « les utilisateurs choisissent eux-même quels système d'exploitation ils vont utiliser en fonction des applications disponibles pour ce dernier, donc nous devrions maintenir ce nombre bas. », continue sur l'hypothèse que porter les logiciels libres de Linux sur Windows leur donnerait un parc de logiciels plus complet et continu par conclure par... l'hypothèse « les utilisateurs décident de rester sur Windows parce que quelques développeurs diaboliques ou avec un mauvais esprit veulent rendre les applications compatibles avec Windows " Hmm... »

« Plus nous transposerons de logiciels sous Windows, plus nous renforcerons le déséquilibre d'applications disponibles tout en encourageant l'utilisateur paresseux à rester sous Windows. »

C'est peut être vrai, en partie.

Mais ceci l'est aussi : Plus nous porterons de logiciels sous Windows...

... plus nous prouverons à l'utilisateur et à son responsable informatique que le coût impliqué par une migration complète ne sera pas astronomique. ... plus nous familiarisons les utilisateurs avec le monde « non Windows » qu'il considère le plus souvent un peu effrayant.

« Si les utilisateurs avaient un choix à faire entre Windows et Linux (ou BSD) quand il est question d'avoir accès à de meilleures applications, ils se retrouveraient plus motivés à changer. Et ils changeraient. »

Mais bien sûr. Et comment comptes-tu leur faire prendre conscience qu'il existe de « meilleures applications » sous Linux s'ils restent enfermés derrière la muraille de Chine doublée d'un rideau de fer séparant les plateformes ?

« Regardez : pourquoi pensez vous qu'Apple investisse tant dans leur suite de programmes iApp ? Et pourquoi Apple était-il si hésitant à transposer iTunes sous Windows ? »

Je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu veux démontrer. (Il faut dire que je ne connais pas les « iApps » et que je n'ai pas vraiment pris la peine de faire des recherches dessus via Google...).

Mais j'ai lu des rapports indiquant qu'une part non-négligeable des ventes d'iPod ou des téléchargement d'iTunes a été réalisée par des utilisateurs n'ayant jamais eu de rapport avec Apple (ou des utilisateurs Windows), dont beaucoup pensent maintenant acheter un Mac comme prochain ordinateur. Peut-être as-tu lu ces rapports, toi aussi ?

Bien sûr la situation est un peu différente, en ce sens qu'Apple est une entreprise commerciale (qui bénéficie d'ailleurs de capitaux Microsoft ;). Mais cela prouve (si le fait est vérifié) que des « produits dérivés » pour d'autres plateformes peuvent encourager les utilisateurs à migrer vers un autre OS.

Ou regarde le cas de Novell : cette entreprise réalise aujourd'hui une migration interne qui concerne l'ensemble de ses employés. Ceux-ci travaillaient auparavant sous Windows, il leur est aujourd'hui demandé d'utiliser le système développé par l'entreprise.

Cela serait intéressant d'avoir des nouvelles de première main sur le processus de migration de Novell. Mais je ne pense pas qu'ils le fassent d'un seul coup. Je

pense qu'ils sont heureux de pouvoir le faire par étapes. Et j'ai la forte conviction (sans en avoir la preuve) que l'une de ces premières étapes fut d'installer Firefox et OpenOffice.org sur toutes leurs machines.

« Ceci implique qu'il existe un côté négatif pour l'Open Source dès que les utilisateurs restent attachés à Windows. Quel est ce côté négatif? [...] Aussi longtemps que Microsoft peut garder les gens sous Windows, ils auront le temps nécessaire à l'amélioration de leurs applications et surtout de la couche logicielle primaire. Cette couche intègre le noyau, les bibliothèques système et les composants d'application qui permettent à leurs propres logiciels de s'intégrer et de s'exécuter mieux que ceux de la concurrence. Ils procédaient déjà ainsi auparavant pour couper l'herbe sous le pied de concurrents comme Lotus 1-2-3 et DR-DOS et ils le feront encore. C'est trop facile et trop évident pour ne pas être fait. »

Techniquement — oui.

Mais... il ya un grand « mais » : quel en serait le résultat devant les divers spectateurs cette fois-ci?

Comment les utilisateurs et les décideurs d'entreprise réagiraient-ils cette fois? - penses-tu que l'histoire se contente de se répéter?

« Comme Firefox prend des parts de marché à IE, Microsoft ne répondra pas uniquement avec des innovations pour Internet Explorer mais également en investissant dans le système d'exploitation et l'environnement qui permettront à Internet Explorer de prendre un avantage incontestable sur Firefox. »

Mais ils (MS) l'ont déjà fait. Ils ont déjà eu des avantages « décisifs ». Pendant quelques années. Ils ont pensé que la bataille était terminée. Mais maintenant le combat leur revient dessus.

« Les gens se tourneront une fois de plus vers IE, et Firefox vivra la même débandade qu'a connu Netscape. Pire, le projet Mozilla ne sera pas capable d'organiser une réponse significative... »

Dans sa dernière version Netscape n'était plus seulement un navigateur. C'était une société commerciale. Et MS pouvait ruiner cette société avec leur terrible supériorité financière et leur puissance. Cette fois ils luttent contre la communauté OpenSource. L'as-tu oublié, Aaron? Cette fois il leur faut penser à quelque chose de différent. Ils n'ont pas encore de réponse à ce nouveau défi.

« car ils n'ont pas accès au terrain de jeu (la couche logicielle primaire) sur lequel Microsoft les aura battus. Vous ne pouvez faire un match sur un terrain de jeu dont vous n'avez pas l'accès. »

OK, accordé.

Mais l'argument compte des deux côtés. Est-ce que Microsoft a accès à « notre » terrain de jeu? Ont-ils une stratégie prouvée pour combattre l'ascension de l'Open Source et du Free Software? (OK — ils essayent actuellement différentes choses. Nous en débattons en une autre occasion.)

« C'est pourquoi Firefox a besoin de Linux/BSD pour survivre à long terme : nous n'essayons pas de tuer Firefox, mais surtout nous n'avons pas la possibilité de tuer Firefox même si nous le voulions. »

D'accord.

« Avec Windows, c'est une autre histoire. Aussi longtemps que Microsoft contrôlera l'ensemble de la technologie Windows »

N'ont-ils pas déjà perdu une partie de ce contrôle quand on voit de plus en plus de gens choisissant Firefox comme navigateur par défaut au lieu d'IE ?

« (et ils ne s'en dessaisiront jamais) ils auront l'ultime possibilité d'écraser à loisir la concurrence de tout logiciel tiers qui sortira sous Windows. Puisque les souffrances de millions d'utilisateurs Windows sont atténuées par l'utilisation de Firefox, on a donné à Microsoft les coudées franches dont ils ont besoin pour améliorer leurs produits, sans que les utilisateurs éprouvent le besoin de quitter l'environnement Windows le temps de ces améliorations. »

OK — les gens n'ont pas « besoin » d'abandonner la plateforme Windows dans l'immédiat. Et ils n'attendent pas non plus les nouvelles versions de Firefox avec impatience, parce ce qu'il ne s'agit encore que de quelques convertis, et pas d'une foule énorme. Mais il y a fort à parier que cela deviendra de plus en plus facile dans l'esprit de beaucoup de gens à l'avenir, une fois qu'ils auront digéré leur passage à OOo et à Firefox/Thunderbird.

« En rendant des logiciels compatibles avec Windows... »

Quelle quantité de travail cela représente-t-il au juste ?

Je ne parle pas de la transcription d'une panoplie complète de logiciels Open Source. Je pense principalement à cueillir d'abord « les fruits des plus basses branches ». Est-il vrai qu'obtenir une suite complètement fonctionnelle Koncontact/KMail est à la merci d'une bibliothèque relativement petite pour laquelle les auteurs ne veulent pas modifier la licence ? Et que réécrire cette bibliothèque à partir de zéro ne représenterait que 6 mois de salaire pour 2 développeurs ?

« on élimine la majeure partie de l'avantage compétitif des environnements libres aux yeux de l'écrasante majorité des utilisateurs ; pendant ce temps Microsoft a tous les atouts dont il a besoin pour nous claquer de nouveau la porte au nez. »

Ils ne nous l'ont jamais fait. La fois passée c'était Netscape. Il s'agissait d'une compagnie commerciale. Il n'y avait aucun mouvement d'OpenSource/Free-Software sur la place ; il y en a un maintenant. Jusqu'ici, Microsoft n'a encore infligé aucune défaite décisive sur l'OpenSource/Free-Software. La Grande Bataille est toujours à venir.

Nous avons baissé notre garde pendant que nous consacrons nos efforts à renforcer les positions de notre adversaire.

Je ne vois pas du tout comment nous avons « baissé notre garde ». À la place, je vois plutôt une grosse épine plantée dans le cœur de la force hostile.

Et je ne vois pas en quoi la transcription de logiciels Open Source améliore la position des opposants. Surtout s'il y a des gens qui font ça pour leur propre plaisir. Et surtout pas s'il s'agit de tous les « fruits des plus basses branches » (Mais je ne suis pas vraiment sûr — quelqu'un avec une connaissance plus approfondie du code pourrait nous le dire).

« Pendant ce temps, nous nous tirons une balle dans le pied ... »

Pardon ? « Nous nous tirons une balle dans le pied » ? Peut-être parce que nous manquons de développeurs actifs sur Linux ?

Penses-tu vraiment que quelqu'un puisse imposer à un développeur de « porter un logiciel sous Windows » ? Tu sais que c'est impossible. Seuls ceux qui ont la motivation feront ce travail. Il est évident que toi et beaucoup d'autres n'en feront pas partie.

Ce qu'il te manque, là, c'est un peu d'ouverture d'esprit et de mise en perspective. Tu semble croire qu'il y a un nombre fixe de développeurs qui travaillent sur KDE (ou d'autres logiciels libres). Et que si certains font du « portage » d'applications sous Windows, c'est autant de main de perdues. Mais si les personnes travaillant sur ce portage ne travaillaient pas sur le projet original ? Et si le portage étaient pour elles la meilleure façon d'exprimer leur créativité et leur implication dans le projet ? Et si tout ce travail créait un appel d'air en attirant de nouveaux développeurs venant de Windows dans notre camp ?

« Ce qui rend la situation encore plus dramatique, c'est qu'en aidant les gens à rester sous Windows, nous amenuisons les chances de les voir s'impliquer et de contribuer en retour pour la Communauté. Ceci parce que les outils pour ce faire sont relativement rares sous Windows. Combien d'utilisateurs Windows possèdent des debuggers, des compilateurs, ou même reçoivent des incitations à « être impliqué et contribuer » de la part de leur distributeur principal de logiciel (Microsoft) ? Pour comble, des ressources qui pourraient être utilisées pour rendre les applications Open Source plus attrayantes sont gaspillées à rendre Windows plus attrayant en lui offrant les meilleurs logiciels. »

Tu fais l'hypothèse que quelqu'un travaillant à transcrire un logiciel pour Windows serait automatiquement disponible pour travailler à Linux, s'il ne faisait pas ce portage de Windows. Mais qui ne dit qu'il n'est pas seulement inspiré et volontaire pour ce travail basé sur Windows ? Et si son action amenait le recrutement d'autres développeurs d'ex-Windows entièrement au camp de Linux ?

Tu vois que le monde n'est pas aussi statique, mathématique et géométrique que tu sembles le croire.

« Microsoft nous doit un grand « merci » quand on y pense : nous leur donnons l'opportunité de réagir sur le terrain de jeu où ils sont les plus efficaces »

Oui nous dérangerions fortement leurs cercles.

« tandis que nous limitons nos propres ressources. »

Non, nous ne nous limiterions pas à nos propres ressources. Parce que tu ne peux pas demander à tous les développeurs de faire ce travail. Et je ne vois personne tenter de passer une telle demande.

« Cette « stratégie » assure aux environnements libres de ne rester qu'à 5 % de part de marché. »

Non, cela apporterait quelques programmes libres (et peut être plus !) à 100 % du marché.

« Ceci se traduit aussi par un intérêt négligeable des éditeurs de logiciels pour les environnements Linux/BSD. »

Non, cela traduit un accroissement d'intérêt de la part des fournisseurs indépendants de logiciels envers les outils, les plates-formes, partage de connaissances, la main d'œuvre et la créativité de la communauté du Logiciel Libre

« Par conséquent, ceci veut dire moins de logiciels, ce qui implique encore moins de raisons pour les gens d'utiliser des systèmes d'exploitation Open Source. Entendez-vous s'approcher le bruit des dominos qui s'écroulent en chaîne ? »

Oh oui ! Mais quel sera le dernier domino à tomber

C'est un immense champs de dominos. Il n'est pas aisé de deviner où cette cascade mène. . .

« Les Logiciels Libres adaptés à Windows représentent une situation sans issue pour l'Open Source, . . . »

Oui, si tu ne tiens pas compte du partage de connaissances. Si tu n'envisages pas des scénarios de migration en biseau. Si tu ne prends pas en compte que cela abaisse le coût de ces scénarios. Si tu ne penses pas que quelques (ou nombreuses) migrations seront seulement possibles à l'avenir si les sociétés disposées à migrer maintenant peuvent éviter de signer des contrats à long terme avec MS. Si tu ne penses pas que maintenant MS a besoin d'investir encore massivement dans le développement d'IE (vont-ils le faire ?) — un produit qu'ils disaient être « aux petits oignons » ; depuis 3 ans. Si tu ne tiens pas compte de la grande publicité que ceci apporte à l'Open Source en général.

En bref : si tu préfères rester aveugle.

« mais les environnements Open Source basés sur des systèmes d'exploitation Libres sont la solution. »

Là, nous sommes d'accord.

« C'est maintenant à nous de choisir notre chemin et de le choisir soigneusement. »

Nous n'avons pas un Napoléon qui nous enverrait dans l'Hiver de Russie.

Nous avons seulement une discussion. Si un groupe de développeurs arrive à un accord par la discussion, ses membres peuvent agir pendant quelque temps conformément à cet accord.

Si d'autres ne soutiennent pas cette direction, ils ne suivent pas. C'est ainsi que cela a fonctionné jusqu'ici. c'est ainsi que continuera à fonctionner l'organisme que représente l'ensemble des participants aux Logiciels Libres. Les sociologues ou les biologistes appelleraient cela l'auto-organisation des Organismes.

« Aujourd'hui, je contemple kdelibs/win/ et je me sens de plus en plus concerné. »

Je vois la même chose et j'exulte.

Le résumé philosophique :

Nous n'avons pas une vision d'ensemble d'une énigme en mettant en avant seulement un élément de celle-ci. Nous ne pouvons voir l'image que représente ce puzzle si nous jouons avec une seule de ses pièces. Nous n'avons pas affaire à un puzzle statique ici, il s'agit d'un film dynamique. Il n'est pas en noir et blanc, ni en 256 nuances de gris — il est en millions de couleurs. Il n'est pas

plat, mais en trois-dimensions. Il évolue en permanence. C'est la vie réelle. Il est écrit dans la Bible (selon une traduction personnelle de l'allemand [NDT : puis de l'anglais!] : « Tes mots doivent être *Oui, oui ou bien Non, non*. Tout autre syllabe relève du Diable ». Cette seule phrase ne peut être appliquée lors de toutes vos évaluations. D'après moi, le raisonnement d'Aaron est trop vicié par les limites d'une école de logique formelle et stricte, la dialectique et toutes les facettes d'un problème échappant à cette école de pensée.

En résumé :

Il est beaucoup plus difficile de faire migrer d'un coup toute une entreprise ou une organisation à la fois sur :

- 1. un nouvel ensemble complet d'applications,
- 2. un système d'exploitation entièrement nouveau.

Il est beaucoup plus facile de faire migrer toute une entreprise ou une organisation progressivement :

- 1. d'abord sur quelques nouvelles applications clefs (de toute manière, nous n'arriverons jamais à leur fournir un ensemble complet!),
- 2. puis, ensuite, basculer sur un nouveau système d'exploitation (Linux), qui fait tourner les mêmes applications.

Le résumé opérationnel :

S'il y a quelque sens à encourager les efforts coordonnés des développeurs de KDE pour traduire des parties de logiciels sur Windows (ou pourquoi pas d'en transcrire des sous-ensembles complets ou la totalité), ce qui est le plus important, c'est de choisir celles qui sont stratégiques et apporteront une réelle plus-value aux entreprises (pas aux particuliers, bien que certains d'entre eux l'apprécieraient aussi) : Kontakt/Kmail, Koffice, Konqueror, Quanta, . . . On pourrait probablement citer la totalité des applications du pack KDE.

Le résumé Pragmatique :

Tout dépend de la quantité d'efforts qu'il y aura à mettre pour porter les applis de KDE, ou KDE complet, sur Windows, et combien d'amusement les développeurs respectifs auront pendant cette tentative. Tout dépend s'il y aura quelques individus énergiques prenant celle-ci à bras-le-corps. S'il y en a, nous verrons ce qui arrivera. S'il n'y en a pas là, l'idée est morte. Et la vie continuera telle que la préfère Aaron.

Le résumé du désir :

Peut-être, peut-être, cela dépend d'un riche sponsor faisant un pas en avant et rémunérant 6 mois ou à peu-près 2 développeurs à temps complet qui pourront accomplir le « petit reste » (une bibliothèque bien-définie) qui doit être ré-écrit pour Windows sous une sorte de licence LGPL [NdT LGPL : GPL-like licence], afin de porter Kontakt en natif sous Win32.